

Sexe drogue et quinoa

Les animaux dans la pop et vice versa

Et ça continue, encore et en corrida

par Geoffrey Sebille

Comme le disait Michel, le véganisme, c'est plus marrant en chantant. Et comme le disait Francis, quelque chose vient de tomber. Sur les lames de ton plancher.

D'emblée, étouffons la levée de boucliers : « *Comment ça, La Corrida dans un magazine pop ?* » Si être pop, c'est être populaire, alors oui, *La Corrida* est pop. Fin du cours de musicologie. Revenons à nos moutons et à nos taureaux surtout pour comprendre comment *La Corrida* a su se faire une place au panthéon ô combien casse-gueule des chansons, ouvrez les guillemets, **engagées**.

Bête de son ! La part de marché musical d'abord. Cabrel fait ce que l'on appelle, ré-ouvrez les guillemets, de la **chanson française**, esthétique reine au sein de la patrie variété qui est la nôtre. Et lorsqu'un ambassadeur aussi respecté que Saint-Francis décide de se frotter aux piques des matadors, c'est un peu comme si deux patrimoines s'affrontaient dans l'arène. En d'autres termes, rien ne nous assure que si NTM ou Orelsan avaient, à leur manière, provoqué les aficionados, la critique eut été aussi bienveillante.

Curieux-se comme vous êtes, vous vous demandez sûrement qui dit « *si, si, hombre, hombre* » à la fin de la chanson ? D'après notre enquête, il s'agit de Nicolas Reyes, leader des Gipsy Kings. Et c'est là que Cabrel marque un panier à trois points des plus stratégiques. Car tendre le micro à une personne aux origines espagnoles pour s'insurger contre la corrida, c'est un peu comme faire dire à des petits-fils de supporters marseillais qu'ils adorent...le PSG.

Enfin, n'oublions pas le principal : le légendaire flow de Francis Cabrel, seul homme sur terre capable d'envoyer un texto à une fille pour lui assurer qu'il est « *le gardien du sommeil de ses nuits* ». Si la pilule militante de *La Corrida* est aussi digeste, c'est évidemment grâce à l'idée géniale de glisser l'auditeur-riche dans la peau de l'animal. Nous voilà nostalgiques des « *prairies bordées de cactus* », furieux à l'idée de se battre contre « *ce pantin, ce minus* », agonisant après avoir été « *frappé fort* » dans notre cou et troublés par cette question qui transcende tous les régimes alimentaires : « *est-ce que ce monde est sérieux* » ? Une chose semble certaine, si les toreros aiment les taureaux, ils les aiment à mourir.

'Rien ne nous assure que si NTM ou Orelsan avaient, à leur manière, provoqué les aficionados, la critique eut été aussi bienveillante'

